

Un ennemi du peuple

d'**Henrik Ibsen**
mise en scène **Jean-François Sivadier**

10 mai – 15 juin

Odéon 6^e

Location

01 44 85 40 40 / www.theatre-odeon.eu

Tarifs

de 6€ à 40€ (séries 1, 2, 3 et 4)

Horaires

du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 15h

relâche le lundi

relâches exceptionnelles : les dimanches 12 mai et 2 juin

Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon 6^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Marie Pernet

+ 33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : podeon82

#Unennemidupeuple

d'**Henrik Ibsen**

mise en scène **Jean-François Sivadier**

avec

Sharif Andoura	Hovstad
Cyril Bothorel	Capitaine Horster ; Morten Kill
Nicolas Bouchaud	Tomas Stockmann
Stephen Butel	Aslaksen
Cyprien Billing	Billing
Vincent Guédon	Peter Stockmann
Jeanne Lepers	Petra Stockmann
Agnès Sourdillon	Katrine Stockmann

traduction **Eloi Recoing**

collaboration artistique **Nicolas Bouchaud, Véronique Timsit**

scénographie **Christian Tirole, Jean-François Sivadier**

lumière **Philippe Berthomé**

costumes **Virginie Gervaise**

son **Eve-Anne Joalland**

*production déléguée Cie Italienne avec Orchestre
coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, MC2: Grenoble, Théâtre National de Strasbourg,
Théâtres de la Ville de Luxembourg, Le Quai-CDN Angers Pays de la Loire, La Criée Théâtre
National de Marseille, le Théâtre de Caen, Théâtre Firmin Gémier / La Piscine.*

Tournée 2019-2020

8 au 12 octobre 2019 / Lille - Théâtre du Nord
16 au 20 octobre 2019 / Chatenay-Malabry - Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
5 au 10 novembre 2019 / Lyon - Les Célestins
14, 15 novembre 2019 / Dunkerque - Le Bateau Feu
19 au 21 novembre 2019 / Théâtre de Caen
26 au 28 novembre 2019 / Clermont-Ferrand - La Comédie
4, 5 décembre 2019 / Perpignan - L'Archipel
10 au 20 décembre 2019 / Théâtre National de Strasbourg
7 au 9 janvier 2020 / Angers - Le Quai
15, 16 janvier 2020 Grand Théâtre de la ville du Luxembourg
22 au 25 janvier / Marseille - La Criée
30, 31 janvier, 1er février / Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale

durée estimée 2h30

Extrait

HOVSTAD

Alors qu'est-ce que vous en dites docteur ? Vous ne trouvez pas qu'il est temps d'aérer
Et de s'attaquer avec énergie à toute cette mollesse cette médiocrité et cette lâcheté ?

TOMAS

Vous faites allusion à Aslaksen ?

HOVSTAD

Oui il est de ceux qui sont dans le marécage – aussi brave homme soit-il par ailleurs
Et la plupart sont comme lui ils balancent d'un côté puis de l'autre
A force de réfléchir et de tergiverser ils n'osent plus faire un pas

TOMAS

Oui mais Aslaksen était dans de si bonnes dispositions il me semble

HOVSTAD

Il y a une chose que je place plus haut
C'est d'être un homme confiant et sûr de soi

TOMAS

Vous avez parfaitement raison

HOVSTAD

C'est pour ça que je veux saisir cette occasion et voir si je ne pourrais pas
Amener les hommes de bonne volonté à se ressaisir pour une fois
Le culte de l'autorité il faut l'extirper de cette ville cette impardonnable
Erreur de canalisations doit apparaître clairement à tous les électeurs

TOMAS

Très bien si vous pensez que c'est dans l'intérêt général qu'il en soit ainsi
Mais pas avant que j'aie pu parler à mon frère

HOVSTAD

Je vais en tout cas finir d'écrire un éditorial en attendant
Et si le préfet veut étouffer l'affaire –

TOMAS

Comment pouvez-vous imaginer pareille chose ?

HOVSTAD

Hum – Nous verrons

Un ennemi du peuple, d'Henrik Ibsen, traduit par Eloi Recoing,
paru chez Acte Sud-Papiers le 6 mars 2019

Tout commence très bien : Peter Stockmann, le préfet, administre l'établissement de bains qui fait la richesse de la ville; son frère Tomas, le médecin, est l'un de ses principaux employés et le garant de la qualité des soins offerts aux curistes. En apparence, ils s'accordent donc sur l'essentiel. Pourtant tout les oppose, et il suffit d'une étincelle pour qu'explose leur rivalité, lorsque Tomas découvre que les eaux de l'établissement sont contaminées... Tandis que l'affrontement fratricide s'étend aux dimensions de la cité, Ibsen complique l'intrigue en suivant « une crête risquée entre tragédie et comédie » bien faite pour inspirer la théâtralité ludique de Sivadier, toujours en quête d'un rapport "au présent" entre interprètes et public. Croira-t-on le lanceur d'alerte, qui pousse le souci de vérité jusqu'à risquer la mort sociale ? Comment arbitrer entre les exigences de la justice et les impératifs de l'économie ? Pour Sivadier (qui aborde ici Ibsen pour la première fois, dans une traduction nouvelle d'Eloi Recoing), les deux frères ennemis ne sont peut-être que la double figure d'une entité unique : "l'ambiguïté humaine" du problème soulevé par Ibsen ne se résorbe jamais en une harmonie "humaniste". Et il se pourrait que rien ne fonde mieux les communautés qu'un mensonge partagé, aux dépens d'un bouc émissaire...

« Si vous aviez le pouvoir d'ordonner ce qui aujourd'hui vous paraît juste, L'ordonneriez-vous contre l'opposition de la majorité ? Oui ou non ? Pourquoi non si cela vous paraît juste ? »

« Haissez-vous plus facilement une collectivité ou une personne déterminée ? Et préférez-vous haïr seul ou au sein d'une collectivité ? »

Max Frisch - Questionnaires

Le corps est au centre du théâtre d'Ibsen. Le corps déraciné d'un poète qui s'arrache à 36 ans d'un monde qui l'étouffe, prend le recul nécessaire pour mettre des mots sur sa colère et écrire l'essentiel de son oeuvre, plume trempée dans l'acide. Le corps de la plupart de ses personnages : écartelés entre une vie sans passion et le désir d'y échapper, ils s'inventent des vocations, des combats et des utopies, pour se délester du poids anesthésiant de la réalité.

Durant cet exil de 27 ans, le docteur Ibsen « traque les trolls de l'âme » de ses contemporains et dissèque, en toute subjectivité et sans complaisance, le corps malade de la société bourgeoise de la Norvège de la fin du XIX^e siècle. Son diagnostic : asphyxie de l'individu par tout ce qui l'empêche d'atteindre « le but suprême » : être soi-même.

Expert en l'art de faire surgir le scandale, Ibsen écrit ses pièces comme une suite d'électrochocs d'autant plus violents qu'aucune morale ne vient en soulager l'impact. Comme le portrait au vitriol d'un monde impuissant à lutter contre ses démons, en particulier la force d'inertie d'un esprit petit-bourgeois rêvant d'émancipation mais attaché à son confort et incapable de passer aux actes. A la gravité du mal, il ne propose aucun autre remède que celui de la table rase. La destruction comme condition préalable à l'avènement d'un monde libre et réconcilié avec lui-même. « S'il n'y a qu'à déplacer les pions je ne suis pas de la partie, mettez le feu sens dessus dessous je suis votre homme ».

La famille bourgeoise d'Ibsen s'accroche pour vivre à un langage miné par le déni et la dissimulation. Prisonniers d'un mécanisme implacable, d'un engrenage psychique où culpabilités, fautes originelles viennent contaminer les corps et dévorer le présent, les personnages passent leur temps à ignorer sur scène la vérité qui leur crève les yeux, pour mieux gérer en coulisses les crimes dont ils sont coupables. Ibsen, pour qui le mensonge est vital et la vérité mortelle, révèle le vice sous le masque de la vertu, et sous celui de la bonne société, la pourriture des fondations.

La famille des *Revenants* est frappée, jusqu'à la nausée, de tous les motifs assurés de faire de la pièce un modèle de suffocation psychologique. La presse libérale se range du côté des conservateurs pour faire le procès d'une pièce tout simplement dangereuse pour les fondements de la société. Attaqué sur tous les fronts, massacré par la critique qui l'accuse d'avoir « creusé un égout à ciel ouvert », l'auteur signe avec sa pièce suivante, *Un ennemi du peuple*, un droit de réponse sans équivoque, un texte simple et clair comme un manifeste. Pureté du trait,

limpidité de l'intrigue :

Une station thermale dans une petite ville de province. Une famille : le docteur Tomas Stockmann, Katrine sa femme, Petra sa fille, ses deux fils, son beau-père Morten Kill et son frère le préfet Peter Stockmann. Stabilité économique et prospérité assurée par l'établissement des bains créé par le docteur et son frère. Découverte par le docteur de l'empoisonnement des eaux thermales par une bactérie. Décision du docteur d'informer la population, de fermer l'établissement et d'engager des travaux pour reconstruire le système hydraulique de la ville. Refus catégorique du préfet : impossible de toucher à ce qui fait la richesse et la renommée de sa ville.

Entre atermoiements et menaces, tentatives de corruption, la question écologique s'efface. Débute une guerre ouverte entre Tomas, le scientifique, qui pense que la vérité se suffit à elle-même, et Peter, l'homme de pouvoir, qui prétend que, pour être incontestable, la vérité n'en n'est pas moins relative. Chacun cherche à tirer son épingle d'un jeu arbitré par le Dieu qui anéantit la raison et les états d'âme : l'argent, assumé par tous, comme le nerf de la guerre. La pollution la plus inquiétante n'est plus dans l'eau, mais dans les mots et les cerveaux de ceux qui se détournent de la catastrophe annoncée pour regarder leur portefeuille. Dans l'angoisse de voir leur intérêt personnel mis en danger par l'intérêt général, ceux qui dressaient déjà la statue de Stockmann le héros vont, dans une volte-face tragi-comique, la mettre à la casse. Les rats quittent le navire (en théorie insubmersible) de la raison.

Lors d'une réunion publique qu'il organise dans l'intention de rallier la population à sa cause, le docteur, sort de ses gonds et du sujet de la pièce, insulte ceux-là mêmes qu'il était venu séduire, crachant sur les simulacres d'un faux État démocratique, avant de stigmatiser comme le mal absolu la médiocrité de ce qu'il appelle la majorité compacte. Majorité qui mériterait d'être exterminée, selon lui, comme un troupeau de moutons malades. Conspué par la foule, le héraut de la vérité devient l'ennemi public numéro un. Loin de se rétracter, il veut faire de ce titre une consécration, de son échec une victoire...

Dégagé de tout symbole, de toute complexité psychologique, *Un Ennemi du peuple* est un texte à part dans l'oeuvre d'Ibsen. Pour la première fois, l'auteur fait de son théâtre une tribune, regarde son public dans les yeux, à peine masqué derrière sa créature et jouissant du plaisir de la laisser franchir la limite de ce qu'il est possible de dire sur une scène. Stockmann est une fiction, Ibsen pourra toujours dire qu'il n'est que son auteur.

Vaudeville, agit-prop, thriller politique, la pièce ne sort jamais de son sujet, confond sans arrêt la fiction dans le réel et trouve dans la légèreté de la forme le moyen de s'appesantir sur le fond. La comédie est l'outil dont l'auteur a besoin pour aller au bout de sa colère. Le sujet est trop grave pour en faire une tragédie. Le rire du spectateur sanctionnera autant le cynisme du pouvoir que la vaine impertinence de celui qui l'affronte.

Pendant cette guerre fratricide entre le docteur et le préfet, les personnages slaloment entre la panique et l'exaltation, la peur du scandale et celle de voir leur mine d'or partir en fumée. Tous s'accordent et se désaccordent, dans une partition inachevée où il s'agit moins de défendre des idées que de se renvoyer la balle

et d'avoir le dernier mot. Dans *Un Ennemi du peuple*, la parole l'emporte sur la pensée. Une parole où la pulsion remplace la psychologie et où la conversation mondaine menace à chaque seconde de virer à la fureur tragique. La parole jusqu'à l'épuisement, pour empêcher le silence de plonger tout le monde dans l'abîme.

Dans cette petite société satisfaite d'elle-même, Ibsen ne sauve personne. Pas même son porte-parole : Stockmann jette son corps dans la bataille, mais échoue par son ego démesuré et son absence totale de conscience politique. Écrire, pour Ibsen, c'est « se passer soi-même en jugement ». A la première représentation en 1883, devant le public du théâtre de Christiania, il montre le procès de Stockmann et plaide non coupable. L'absolutisme enragé du docteur n'est que l'effet de cette machine où l'a enfermé un pouvoir injuste et corrompu. Une machine assez sophistiquée, un théâtre où les rois, et ceux qu'ils oppriment, se battent sur scène, avant de s'embrasser en coulisses.

Et pourtant, dans le nihilisme affiché de « l'homme le plus en colère d'Europe », une ère nouvelle à venir, où l'humanité réconciliée avec elle-même aurait retrouvé son centre et son équilibre, où l'homme ne serait plus victime de lui-même. Une ère nouvelle qui ne demanderait, pour advenir, rien moins que la révolution (utopique), pure et simple, de l'esprit humain. Cent trente ans après la création, le vocabulaire s'est enrichi : écologie, climatisme, scepticisme, lobbying, ultralibéralisme, lanceur d'alerte... L'ennemi n'est plus seulement le préfet Stockmann et ses alliés. L'ennemi est devenu multiple, invisible, ses armes plus redoutables et sa stratégie indéchiffrable. Le public n'est plus en face d'Ibsen le provocateur, mais avec les acteurs, devant la même somme de questions vertigineuses, formulées par des mots de plus en plus difficiles à définir. Responsabilité. Pouvoir. Duel de la raison et du profit. Violence. Légitime défense. Sauver la civilisation. Sauver la banque. Fin du mois. Fin du monde, etc.

Aucune résolution ne vient adoucir la brutalité d'une pièce dont la scène finale laisse le plateau en apnée : Stockmann, drapé dans son orgueil, rassemble ses forces pour lancer à la face du monde, une formule pour le moins contestable, et qui ressemble à la signature d'une oeuvre, le « Ma vie dans l'art » de son auteur : « L'homme le plus fort au monde, c'est l'homme le plus seul. » Dans un vide suspendu qui tourne inévitablement notre regard vers le présent, vers nous-mêmes....

Aujourd'hui, par exemple, (et pour détendre l'atmosphère) : "...quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangerante en demandant « quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? », il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : « à quels enfants allons-nous laisser le monde ? »" Jaime Semprun, *L'Abîme se repeuple*.

Repères biographiques

Henrik Ibsen

Poète et dramaturge, né en 1828, mort en 1906 en Norvège, il est considéré comme l'un des auteurs européens les plus importants. Ses pièces sont régulièrement montées sur les scènes internationales.

Très jeune, il a subi la faillite du foyer familial. Après des études chaotiques, il passe son baccalauréat mais connaît des années de pauvreté. Il écrit depuis longtemps quand il devient directeur artistique du Norske Theater de Bergen en 1851. Ses premières pièces ne connaissent pas le succès.

En 1857, il prend la direction artistique du Théâtre National de Christiania. Mais il échoue à nouveau avec des drames historiques, issus du romantisme et de légendes nordiques ; il perd son poste et pense alors au suicide. Déçu par son pays à la fois artistiquement pour le rejet de ses créations et politiquement puisque la Norvège et la Suède abandonnent le Danemark face à l'armée prussienne, il le quitte pour l'Italie et l'Allemagne. Il ne reviendra définitivement en Norvège qu'en 1891.

Dans cet exil volontaire, abandonnant son attirance pour le romantisme, il écrit des drames philosophiques comme *Brand* (1866), considéré comme une tragédie de l'idéalisme, puis *Peer Gynt* (1867), un drame initiatique. La reconnaissance internationale, lui assure, en particulier sa sécurité financière. S'ouvre alors la troisième période de son écriture dramatique, plus moderne, plus psychologique, à l'épreuve des questions de son temps, dont celle de la place de la femme dans la société moderne. *Maison de poupée* (1879), puis *Les Revenants* (1881) créent d'intenses polémiques. Répondant aux nombreuses critiques contre *Les Revenants*, il écrit *Un Ennemi du peuple* (janvier 1883), terrain de jeu et de confrontation des questions environnementale et politique avec la radicalité artistique. Dans *Le Canard sauvage* (1884), *Hedda Gabler* (1890), il montre des êtres frappés par l'hérédité, malmenés par leurs culpabilités face à leurs pulsions violentes.

De retour en Norvège, il écrit, en particulier, deux de ses chefs-d'oeuvre, *Solness le constructeur* (1892) et *John-Gabriel Borkman* (1896), deux portraits de conquérants/coupables qui sont précipités dans la mort.

À partir de 1900, frappé d'apoplexie, il n'écrit plus. À sa mort en 1906, la Norvège lui organise des funérailles nationales.

Jean-François Sivadier

Élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, metteur en scène et auteur. Il travaille comme acteur, notamment, avec Didier-Georges Gabily, Dominique Pitoiset, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin...

En 1996, il reprend la mise en scène, laissée inachevée par Didier-Georges Gabily, de la création de *Dom Juan / Chimères et autres bestioles* au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec orchestre* qu'il crée au Cargo à Grenoble (1997) ; il ajoute une deuxième partie au spectacle, qui devient *Italienne scène et orchestre* ; il le crée dans le cadre de Mettre en Scène Edition Spéciale au T.N.B en 2003, et reçoit le Grand Prix du Syndicat de la critique de la saison 2004/2005 (édité aux Solitaires Intempestifs).

Il écrit en 1998 une première version de *Noli me tangere* présentée sous forme d'impromptu au Festival Mettre en Scène et enregistrée par France Culture lors du Festival d'Avignon. Pour le T.N.B., il écrit et met en scène une nouvelle version de *Noli me tangere* en janvier 2011, avant de présenter le spectacle à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, aux Ateliers Berthier, et en tournée (édité aux Solitaires Intempestifs). Il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne, Centre européen de production Théâtrale et Chorégraphique de 2000 à 2016.

Il crée au T.N.B. *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000) ; *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht (2002) ; *La Mort de Danton* de Georg Büchner (2005), qui lui vaut un Molière de la mise en scène ; ces deux derniers spectacles sont repris en alternance au Festival d'Avignon avant le Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. Il crée au Festival d'Avignon 2007, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, *Le Roi Lear* de Shakespeare, joué ensuite au Théâtre Nanterre-Amandiers et en tournée. Il monte en avril 2008 *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, d'abord au T.N.B, puis à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et en tournée. Il crée au TNB *Le Misanthrope* de Molière en 2013, reprend sa mise en scène de *La Vie de Galilée* de Brecht en 2014, puis crée *Dom Juan* de Molière en 2016. En 2018, il reprend *Italienne, scène et orchestre* à la MC 93 de Bobigny et à l'Opéra de Montpellier. Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel à la Carrière Boulbon, avec Nicolas Bouchaud Valérie Dréville, Gaël Baron, Charlotte Clamens, pour le Festival d'Avignon 2008.

Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille, pour lequel il met en scène *Madame Butterfly* de Puccini, direction musicale Pascal Verrot (2004) ; *Wozzeck* d'Alban Berg, direction Lorraine Vaillancourt (2006) ; *Les Noces de Figaro* de Mozart, direction Emmanuelle Haïm (2008) ; *Carmen* de Georges Bizet, direction Jean-Claude Casadesus (2010). Au Festival d'Aix-en-Provence en 2011, il met en scène *La Traviata* de Giuseppe Verdi, direction Louis Langrée, spectacle qui entre par la suite au répertoire du Staatsoper de Vienne. En mars 2012, à l'Opéra de Lille, il met en scène *Le Couronnement de Poppée* de Claudio Monteverdi, direction Emmanuelle Haïm, et *Le Barbier de Séville* de Rossini, direction musicale Antonello Allemandi (2013). Il crée *Don Giovanni* de Mozart, dirigé par Jérémie Rhorer pour le Festival d'Aix-en-Provence en 2017.

Repères biographiques comédiens

Sharif Andoura Hovstad

Sharif Andoura commence son métier de comédien en Belgique à la fin des années quatre-vingt-dix. Il intègre l'École du Théâtre National de Chaillot (1998 – 1999) puis celle du Théâtre National de Strasbourg (1999 – 2002) ; il fait partie de la troupe permanente du T.N.S. de 2002 à 2003.

Il joue à plusieurs reprises sous la direction de Stéphane Braunschweig, *Tout est bien qui finit bien*, *La Famille Schroffenstein*, *Vêtir ceux qui sont nus*, *L'Enfant rêve*, *Les Trois soeurs*. Il travaille notamment avec Laurent Gutmann ; Yann-Joël Colin, *Violences – Reconstitution* ; Gérard Watkins, *Icône* ; Jacques Vincey, *Le Belvédère*, *La Nuit des rois* ; Sylvain Maurice, *Peer Gynt*, *Dealing with Claire* ; Mathieu Cruciani, *L'Invention de Morel*, *Faust*, *Le Monde est un ours*, *Al Atlal*, *Les Ruines*, *Moby Dick*, *Un Beau ténébreux* ; Antoine Caubet, *Finnegans Wake* ; Anne-Laure Liégeois, *La Maison d'os* ; Vincent Macaigne, *Je suis un pays* ; Étienne Pommeret, *Le Fils* ; ou à Washington en 2011 *Microfictions* de Régis Jauffret (mise en scène de V. Warnotte et C. Windelschmidt, en anglais.)

Au cinéma, il tourne avec Albert Dupontel, *Enfermés dehors* ; Alex Pou, *L'Invisible et Histoire de l'ombre*, *Histoire de France* ; Catherine Corsini, *Les Ambitieux* ; Jeanne Herry, *Elle l'adore* ; Guillaume Gallienne, *Maryline* ; Anne Fontaine, *Marvin ou la belle éducation*.

Cyril Bothorel Capitaine Horster ; Morten Kill

Après l'École du Théâtre National de Chaillot (1987 – 1989), il participe à la *Trilogie des Hommes de neige* (*Woyzeck* de George Büchner, *Tambours dans la nuit* de Bertolt Brecht, *Don Juan revient de guerre* de Ödön von Horváth) mise en scène par Stéphane Braunschweig ; il travaille également avec lui dans *Ajax* de Sophocle. Il joue sous la direction de Didier-Georges Gabily dans *Phèdre et Hippolyte* (textes de Sophocle, Eschyle, Euripide, Ritsos) puis rejoint la compagnie La Nuit surprise par le jour comme cofondateur et interprète, pour *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henry IV* de Shakespeare, *Le Bourgeois, la mort et le comédien* d'après Molière, mise en scène Éric Louis, *le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *La Nuit surprise par le jour* (création éponyme, impromptu à Mettre en Scène 2001), *TDM3*, *La Mouette*, *La Cerisaie*, *En attendant Godot*, mises en scène Yann-Joël Collin / La Nuit surprise par le jour. Il fait partie de *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau dans la mise en scène de Stanislas Nordey et a travaillé avec Jean-François Sivadier dans *Italienne avec orchestre* (1997), *Noli me tangere*, *La Dame de chez Maxim*, *Le Misanthrope*... Il a également joué sous les directions de Michel Didym, François Rodinson, Serge Tranvouez, Christian Esnay, Françoise Delrue. Il joue dans *Chère Agnès*, d'après *L'École des femmes* de Molière, mise en scène de Delphine Léonard créée au Théâtre de l'Odéon en 2018 et présentée dans de nombreux établissements scolaires.

Repères biographiques comédiens (suite)

Nicolas Bouchaud Tomas Stockmann

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret ou Philippe Honoré, entre autres, puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour *Des Cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann-Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1ère et 2ème parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault, *Trois nôt Irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *L'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, *Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko, *l'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou, *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : l'impromptu *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau créée au TNB en 2009, *Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, création au TNB en 2011, *Le Misanthrope* en 2013 et *Dom Juan* de Molière en 2016. Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. Il crée en 2011 au Festival d'Avignon *Mademoiselle Julie* de Strindberg, mise en scène de Frédéric Fisbach, avec Juliette Binoche, spectacle filmé par Nicolas Klotz. Il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'Automne en octobre 2012. Il joue dans *Projet Luciole* de Nicolas Truong au Festival d'Avignon et en tournée, *Interview* avec Judith Henry et Nicolas Truong, création au Festival d'Avignon 2016, par la suite au Théâtre du Rond-Point et au Monfort en 2016. En septembre-octobre 2018, il joue dans *Les Démons*, adapté et mis en scène par Sylvain Creuzevault à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Depuis 2010, il conçoit une série de « monologues », tous adaptés de textes non-théâtraux, en collaboration avec Véronique Timsit et Eric Didry : *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney), *Un Métier idéal* d'après John Berger et Jean Mohr (2013), *Le Méridien* de Paul Celan (2015), *Maitres anciens* d'après Thomas Bernhard (2017). Au cinéma, il a tourné pour Jacques Rivette, *Ne touchez pas à la hache*, pour Edouard Niermans, *La Marquise des ombres*, Pierre Salvadori *Dans la cour*, Jean Denizot *La Belle vie*, Mario Fanfani, *Les Nuits d'été*, Jean-Paul Civeyrac, *Mes Provinciales*, Olivier Assayas, *Doubles vies* (sur les écrans en 2019). Nicolas Bouchaud est artiste associé au TNS depuis 2015.

Stephen Butel Aslaksen

Stephen Butel suit les cours de l'INSAS à Bruxelles (1991 – 1994), et participe ensuite à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, Andrei Serban...

Il joue dans *La Décision* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jacques Delcuvellerie à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993) ; il travaille ensuite avec Michel Dezoteux dans *L'Éveil du printemps* de Franck Wedekind ; Joël

Repères biographiques comédiens (suite)

Jouanneau, *L'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoly Vassiliev, *Le Joueur* de Dostoïevski à L'École des Maîtres ; Louis Castel, *La Mouette* d'Anton Tchekhov ; Michel Jacquelin et Odile Darbelley, *La Chambre du professeur Swedenborg* ; Laurent Gutmann, *Splendid's* de Jean Genet et *De la démocratie* d'après Alexis de Tocqueville (2017 – 2018). Il travaille à plusieurs reprises avec Jean-François Sivadier : *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière. Il participe à la création collective de *La Conquête du pôle Sud* de Manfred Karge pour le Festival Mettre en Scène à Rennes en 2006 ; *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Rachid Zanouda dans le cadre de Prospero au Théâtre National de Bretagne en 2010. Il joue dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, sous la direction de Frédéric Poinceau au Théâtre de la Criée à Marseille (2015), puis *Peggy Pickit voit la face de Dieu* de Roland Schimmelpfennig au Théâtre de la Joliette-Minoterie, également à Marseille en 2017. Il crée *Ce que j'appelle l'oubli* de Laurent Mauvignier en compagnie de Rachid Zanouda, Jalie Barcilon et Grégoire Pineau.

Parallèlement, il anime des ateliers en milieu scolaire et participe à plusieurs ateliers de fiction sur France Culture.

Cyprien Colombo Billing

Cyprien Colombo est tout à la fois comédien, baryton léger, musicien (guitare, piano, percussions) et compositeur musical. En 2012, il obtient un diplôme d'études théâtrales au Conservatoire du XVII^e arrondissement de Paris puis un Bachelor théâtre de la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande à Lausanne (2012 – 2015).

En 2016 il interprète *Richard III* dans la pièce éponyme de Shakespeare, mise en scène de Ève-Marie Savelli à Lausanne ; la même année, il joue dans *Holy are You*, mise en scène Lucile Carré à Genève. En 2017, Leslie Rudolf le met en scène dans *Roméo et Juliette* pour le Lausanne Shakespeare Festival, et il présente un Seul en scène à l'Arsenic de Lausanne, *Amazing Grace*. À l'opéra, il est dans *Faust*, mise en scène Stefano Poda, direction musicale Jean-Yves Ossonce à l'Opéra de Lausanne ; *La Vie parisienne*, mise en scène Waust Koeken, pianiste pour le rôle d'Offenbach également à l'Opéra de Lausanne en 2016. Jean-François Sivadier le dirige dans *Don Giovanni*, direction musicale Jérémy Rhorer au Festival d'Aix-en-Provence (2017 – 2019).

Chanteur, il participe à *Une nuit avec Gilles* (2016), *Une nuit avec Cash* (2017), *Une nuit d'poésie* (2018) sous la direction musicale de Jérémie Zwahlen à Pully, Fribourg et Lausanne. Il est danseur dans *Einstein*, mis en scène par Stéphanie Boll (2018, Lausanne, Monthey). Il est rappeur dans *Rap Symphonie*, dirigé par Noëlle Reymond pour la Fête de la Musique de Lausanne (2018) ou maître de cérémonie dans *Fortuna*, mise en scène Massimo Furlan au Théâtre Vidy-Lausanne (2016).

Entre 2015 et 2018, il tourne pour le cinéma avec Joshua Hotz, Maude Katz, Anne Thorens, Christophe Saber...

Repères biographiques comédiens (suite)

Vincent Guédon Peter Stockmann

Vincent Guédon débute par le théâtre universitaire à Angers et le conservatoire d'Angers. Il rejoint le cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de Didier-Georges Gabily puis intègre la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il a notamment travaillé avec Cédric Gourmelon, *Haute surveillance* de Jean Genet et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; Stanislas Nordey, *Violences* de Didier-Georges Gabily ; Nadia Vonderheyden, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily ; Pascal Kirsch, *Uomini e no* de Vittorini, *Pauvreté, richesse, homme et bête* de Hans Henny Jahnn, *La Princesse Maleine* de Maeterlinck... Il a participé au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques de la lande, avec lequel il joue dans *La Conquête du Pôle sud* de Manfred Karge (Mettre en Scène au T.N.B., 2006) puis *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès (T.N.B., Prospero, 2010) dans la mise en scène de Rachid Zanoua. Il a travaillé également avec Catherine Diverrès, *Le Double de la bataille* et Saburo Teshigawara, *Luminous*.

Au cinéma, il joue dans les films courts de Mélanie Gerin et Franck Henri, *Les vacances de Juan*, *Le frère de José*, *Le rêve de Frédérique*, dans le long-métrage de Sandrine Rinaldi, *Cap Nord*, ainsi que celui d'Alliocha Allard *Une villa à Los Angeles*.

Avec Jean-François Sivadier, il joue dans : *Noli me tangere* (impromptu pour Mettre en Scène au T.N.B. 1998), *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne Scène et Orchestre* de Jean-François Sivadier, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Noli me Tangere* seconde version de Jean-François Sivadier, *Le Misanthrope* et *Dom Juan* de Molière, *Portrait de famille* d'après *Les Atrides*...

Il est l'auteur de deux pièces de théâtre, non publiées : *Le Grain* (1997) et *Premier village* (2000). Il a fait paraître dans l'Impossible, journal de Michel Butel, *Lettre à J.M.* (janvier 2012), *Travail* (mars 2012) ; il a publié aux éditions d'Ores et déjà *Ce qu'on attend de moi* (2014) et *Le monde me quitte* (2016).

Jeanne Lepers Petra Stockmann

Jeanne Lepers commence sa formation de comédienne au Conservatoire du XVI^e arrondissement de Paris (2007 – 2008), poursuit celle-ci à celui du V^e arrondissement (2008 - 2010) puis intègre les classes de Daniel Mesguich et Dominique Valadié au C.N.S.A.D. de 2010 à 2013. Elle débute au théâtre en 2006, sous la direction de Bruno Cadillon, dans *Les Troyennes* d'Euripide ; elle travaille ensuite avec notamment Lena Paugam, *Une belle journée* de Noëlle Renaude (2010) ; Antonin Fadinard, *Un Règne* (2011 – 2013) ; Olivier Cohen, *La Guerre des voyelles et des consonnes* (2014) ; Yordan Goldwaser, *Les Présidentes* de Bernard Schwab (2014) ; *La Ville* de Martin Crimp (2018 – 2019) ; Michel Didym, *Le Malade imaginaire* de Molière (2014 – 2017) ; Yves Beaunesne, *Intrigue et amour* de Schiller (2015 – 2016) ; Béatrice Venet, *Petite soeur* de Jon Fosse (2015 – 2017) ; Christophe Pertou, *Une Vitalité désespérée*, un montage de textes de Pier Paolo Pasolini (2016 – 2017) ; Nora Granovsky, *Love, Love, Love* de Mike Bartlett (2017 -2019)...

Repères biographiques comédiens (fin)

Elle met en scène trois de ses textes : *Un Caillou dans la semoule*, Théâtre du Rond Point en 2009 ; *Bloc*, Prix Paris jeunes talents (représentations de 2010 à 2013) *Les Premiers* pour le Lycéus Festival 2017.

Elle tourne, pour le cinéma, dans *Populaire*, réalisation de Régis Roinsard en 2011 ; à la télévision elle participe à la télévision à *Joseph l'insoumis* par Caroline Glorion (France 2, 2010), *Tout est bon dans le cochon* par David Delrieux (France 3, 2010), *Molière ou l'affaire Tartuffe* par Jacques Malaterre (France 2, 2018).

Agnès Sourdillon Katrine Stockmann

Avec Valère Novarina, Agnès Sourdillon a traversé sept spectacles : *La Chair de l'homme* (1995), *Le jardin de reconnaissance* (1997), *L'Origine rouge* (1998), *La Scène* (2003), *L'Acte inconnu* (2007), *Le Vrai sang* (2011), *Le Vivier des noms* (2015) et parcouru à pied l'oeuvre de Madame Guyon, *Les Torrents et autres écrits* (1996 et 2016).

Depuis 2004, elle partage également une fidélité de travail avec le metteur en scène Charles Tordjman et les auteurs François Bon *Daewoo*, (2004), Bernard Noël, *Le retour de Sade* (2005) et *La langue d'Anna*, (2006-2011), Antoine Volodine *Slogans*, (2008) et Ascanio Celestini *La Fabbrica*, en collaboration avec Giovanna Marini (2009). Elève d'Antoine Vitez, elle joue par ailleurs en alternance le répertoire classique et contemporain, de Sophocle à Yves Pagès, notamment sous la direction de Bernard Sobel *Le Roi Lear* de Shakespeare ; Stéphane Braunschweig, *La Trilogie des hommes de neige*, Büchner/ Brecht/Horvath puis *Ajax* de Sophocle et *La Cerisaie* de Tchekhov ; Alain Ollivier, *La Révolte de Villiers* de L'Isle-Adam ; Anne Torres *Le Prince* de Machiavel ; Didier Bezace, *L'Ecole des femmes* de Molière, créée dans la cour d'honneur du Palais des Papes, Festival d'Avignon 2001, puis *Que la Noce commence*, une adaptation du film roumain de Horatio Malaele et Adrian Lustig ; Patrice Chéreau, *Phèdre* de Racine ; Claudia Stavisky, *Oncle Vanja* de Tchekhov ; Michel Didym, *Le Malade imaginaire* de Molière ; David Géry, *Nu dans le bain*, écrit et créé pour La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignons en 2017 ; Anne-Laure Liègeois, *Les Soldats* de Lenz et *Lenz* de Büchner en 2018...

En 2010, en réponse à une commande du Festival d'Avignon et de la SACD pour Les sujets à Vif, elle crée avec l'écrivain Arno Bertina et le dresseur de puces savantes Olympio Brisson-Cavalli le spectacle *La Relève des dieux par les pitres*. En outre, elle participe volontiers à de courtes formes expérimentales consacrées à des écritures contemporaines ou approchant l'art chorégraphique (*Sisters* avec la compagnie de danse Kataline Patkaï, *Cour d'honneur* avec Jérôme Bel), l'art de la marionnette (*Un beau matin*, *Aladin* avec la compagnie des frères Forman) et partage le travail de musiciens, récitante par exemple pour *Sainte Nitouche*, un opéra composé par Luis Naon sur un livret d'Yves Pagès.

Elle a fait quelques échappées du côté du cinéma ou de la télévision avec Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Yves Angelo, Gilles Legrand ou Nina Companeez. *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen est sa première participation à un spectacle de Jean-François Sivadier.